

no. 43

Monsieur,

Sur la rage.

Je suis coupé de toutes les offres gratuites que vous avez eu la bonté de me faire d'ans l'honneur de votre dernière, je ne puis assez tôt vous prier d'en recevoir ma plus vive reconnaissance, elles sont trop à mon avantage pour que je ne les accepte pas, pourvu toutes fois que les peines que vous ^{vous} offrez si noblement de prendre, Monsieur, ne préjudicient en rien à vos expériences ordinaires, ni au travail dont le retardement ne pourroit qu'être préjudiciable au public: j'avoue que mon zèle est entreprenant et qu'il deviendroit plus que satis fait si j'étois assez heureux pour obtenir une marque distinctive dans un corps aussi respectable que l'Académie Royale de Chirurgie, c'est donc en partant de ces offres si obligeantes que j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, mes remarques, toutes néanmoins, c'est à vos bontés que je veux être redevables de l'honneur que je pourrais m'acquies, je vous laisse le maître de donner telle forme que vous le jugerez nécessaire, voici simplement les faits accompagnés de quelques unes de mes remarques, le sujet est assez peu éclairé jusqu'à ce jour pour qu'on puisse je ~~pourrais~~ ^{pourrais} faire attention aux différentes découvertes qu'on peut y faire. Le sujet dont je veux parler est le traitement des plaies faites à la suite des morsures des bêtes enragées, ce traitement livré à l'empirisme, n'a retenu dans tous les lieux pas plus d'éclaircissements de la part de la Médecine interne que de la Vulnérinaire, la première se recourant à différentes hypothèses pour expliquer la nature du venin hydrophobe, elle avoit

ARC 47 n° 107

par ces explications purement systématiques d'univers des remèdes qui n'ont que plus promptement
determinés la peste des Sujets, par un genre de mort qui revolte l'humanité; les autres en se
renfermant dans les bornes étroites de leur profession croient que par le moyen de quelques
topiques, et remèdes extérieurs ils pourroient réussir, Paré lui même à proposé une assez bonne
méthode mais comme il n'a jamais eu à traiter de ces sortes de maladies il n'a fait que
copier les anciens; le peu de succès qu'a eu à résultat de ces différentes méthodes à déterminé
ceux qui se sont trouvés attaqués à recourir à différentes personnes qui tiennent en dépôt
et par tradition de familles différentes compositions plus dangereuses les unes que les autres,
c'est donc l'empirisme qui possède aujourd'hui le soin d'une maladie aussi funeste qu'elle
est négligée; les magistrats même dans les villes forcent de terminer l'avis de ces misérables,
par des moyens aussi cruels qu'inhumains, en faisant saigner au x^e 4 extrémités où
on les étouffant, quelle cruauté! Spin sur loise en fournit un exemple dans l'année dernière
où on fit étouffer 16 ou 18 personnes qui avoient été mordues par un chien enragé et
traitées par ces guérisseurs dont j'ai ci dessus parlé, les Médecins et les Chirurgiens d'ailleurs
les voient périr sans leur présenter aucune leçon, malheureusement pour la
Médecine c'est que ces guérisseurs se trouvent fortifiés dans leurs procédés et accrédités
dans leurs traitemens par une méprise grossière et une apparente guérison qui se voit tout
le monde; voici ce dont je veux parler, on prend souvent pour rage ce qui ne l'est réellement pas
parce qu'on voit un chien, triste, coulé, sans appétit, le poil mouillé, qu'on entend des
borborygmes dans son ventre, qu'il fuit la compagnie, que ses yeux languissans
sont rouges d'eau, qu'en fin retiré il se gîte dans le lieu qu'il a choisi en changeant à
chaque instant on ^{se leurre} croit dir-je qu'alors cet animal tombé dans la rage, on lui
présente amoncelé on le gresse, on le trépane, et par suite on le force à déloger, quelque

teurs après il revient à son gîte ou récite des nouvelles persécution pour le forcer à briser
et à manger, l'animal se fâche entre en colère et bientôt après il mord ceux qui le poursuivent
avec des armes pour le tuer comme enragé, sur les fuyants. Si quelqu'un est mordu il court
chez ces marchands de spécifiques il y prend des remèdes, et s'il fait fautes des blessures -
quelques temps après il chante victoire, c'est un miracle sur l'effet d'un remède qui guérit l'air
guéri d'un mal qu'il n'avait pas; curieux de découvrir ces sortes de malades j'ai fait
mettre à l'attache de ces chiens pendant 4 ou 5 jours après lesquels ils reviennent en tremblant
et endormant tout ce qu'on leur présentait, sans que jamais ils aient tombé dans la rage, quoi-
qu'on les ait regardés comme tels.

Voici le détail de mes blessés et les remèdes que je leur ay administrés; j'avoue que de bonne foi
que je n'ai entrepris leur traitement que sur les observations de M. M. De Saule et Darlac Médecins
l'un de Dordogne et l'autre de Caillon, mais aussi je déclare que je n'ay point suivi leur méthode
et je pense même qu'elle a des inconvénients et je regarde cette partie comme un appauvrissement de
la chirurgie en ce que ce sont toujours des plus légères blessures que risquent de se faire, funestes
quoiqu'elles aient été regardées comme prophylactique sur j'ai des preuves que son administration
mal faite et non le coudre des autres. Les modiques ne requièrent nullement, mes réflexions
alors de mes observations donneront lieu aux grands maîtres de perfectionner cette
méthode.

Le 29 de may 1757, un loup enragé passa dans les parois de Fudot et Fontenay, l'lection
de Nemours, il se jeta sur plusieurs personnes et surtout sur quantité de bestiaux de toutes
espèces, blessa les uns et renversa les autres. il ne parqua pas non plus ainsi que j'en vis de le dire
les personnes qui se trouvèrent de son passage, ^{il ne parqua pas non plus ainsi que j'en vis de le dire} furent malheureusement de ce nombre;
il déchira aux uns le visage et aux autres les bras et les jambes. trois de ces blessés réduits
à une extrême misère et à un état déplorable par leurs blessures, quittèrent leurs pais-
sages chercher ailleurs et surtout dans les villes voisines de Secours. ils ne se dîtes ni neurent

neantmoins d'envoie, qu'après avoir vu plusieurs personnes qui tiennent ainsi comme je l'ai
depuis avancé, des spécifiques contre cette fâcheuse maladie; mais l'état affreux où se trouvaient
ces malheureux, leur fit des espérances de réussir. Dans ces circonstances, ils se déterminèrent à
aller ailleurs, pour tâcher d'être placés dans l'hôpital de cette ville: on les refusa: aussitôt ils
se mirent en route pour revenir dans leur pays. arrivés à Villeneuve le Roy où ils étoient
obligés de passer, ils attirèrent la commisération des honnêtes gens du lieu, chacun se porta à
fournir tous les secours nécessaires pour leur guérison: M. M. les officiers leur firent mettre
des lits dans la prison pour s'occuper de ces malades et en être maître, s'ils tombaient
dans la rage, la compagnie des chirurgiens Laumond et tous de concert se joignirent au zèle
des officiers, et s'engagèrent à traiter gratuitement leurs blessures et à leur administrer
les remèdes convenables. Les choses ainsi concertées, on pansa leurs blessures, on leur donna les
aliments convenables et au bout de huit jours leurs plaies commencent à promettre une prochaine
guérison: on étoit flatté du succès des remèdes. Mais de quelle surprise on fut-on pas frappé,
lorsque tout à coup un de ces malades tomba dans la rage la plus furieuse? il vint
envis on deux jours et perit en se déchirant et en ne permettant à personne l'entrée de sa
chambre. Un pareil événement effraya beaucoup les deux autres, et l'allarme se communiqua
à ceux qui étoient restés dans le pays et qui usèrent simplement de quelques légers remèdes —
qu'une personne qui étoit de la famille de M. Hubert leur avoit donnés. Les
chirurgiens mirent en usage la méthode de M. DeSault et Messieurs en l'ont écrit
quelque temps après: pendant ce traitement leurs plaies guérissent réellement, ensuite ils les
renvoient avec une sorte de certitude de leur guérison; mais dans l'instant qu'ils furent
arrivés chez eux, la rage les saisit. ~~et ainsi~~

La rage faisant de plus grands ravages sur les bestiaux qui avoient été mordus et ceux
qui en prenoient soin, l'allarme se répandit parmi les trois malades qui étoient restés à l'asile,
alors ils s'effrayèrent, se désolèrent et se disposèrent à quitter leur pays pour chercher

ailleurs du secours, leurs cris parvinrent jusqu'à Nemours, où M. de Subdélégue étoit alors. — Dans l'instant j'écrivis des vœux charitables de M. l'intendant de la Généralité de Paris il donna des ordres à la marechaussée pour ~~mettre~~ me garantir des accidents qui auroient pu arriver, — et m'honora de sa confiance ~~et~~ pour aller dans le pays où étoient ces pauvres malheureux, — bêtes, s'il étoit possible, de la triste situation où ils étoient par les remèdes que je leur ferois administrer et par les alimens convenables. ce fut le 24 juin 1788. que je partis pour ma destination.

La première que je vis fut la v.^e Surville, âgée d'environ 50 ans: cette femme avoit déjà appliqué quelques legers remèdes sur ses blessures. Lorsque elle me vit et qu'elle eut appris que je venois chez elle à dessein de la soigner elle fut extrêmement flattée; je remarquai dans son air une satisfaction au dessus de toute expression. je confesai environ deux heures avec elle sur son état; elle commença par me dire qu'elle étoit si vivement agitée, qu'elle croioit que la rage alloit à chaque instant la prendre; je lui fis entendre que ces agitations, ces inquiétudes, ces songes nocturnes et cette tristesse qui l'oppressoient, n'étoient que des suites de l'effroy qu'elle avoit ressenti par la mort de ses voisins et par la morsure du loup. je l'engageai à se confier à mes soins et voici ce que j'observai en lui faisant quelques questions sur son état.

1.^o Pendant que je lui parlois et qu'elle me répondoit, malgré l'attention qu'elle apportoit à ce que je lui disois, elle s'endormoit, ou à plutôt elle tomboit dans un morne silence, ayant les yeux baissés, amoités fermés, avec quelques mouvemens convulsifs dans les joues et dans les paupières du côté que l'animal l'avoit mordu.

2.^o je remarquai une grande cicatrice encore toute violente, dure et très douloureuse, occupant tout le poignet gauche et couverte d'une croûte assez épaisse. En conséquence des déchirurens que le loup avoit fait avec ses dents, cette cicatrice étoit entourée d'un cercle rouge brun et fort gonflé.

3.^o le bras dont la main avoit été mordu, étoit de temps en temps enlevé et écarté du corps de cette femme par des mouvemens convulsifs, qui étoient eux mêmes précédés de lancemens



de temps en temps : ces mouvements étoient insensibles ; quelques fois ils étoient si précipités, qu'elle ne pouvoit rétenir son bras qui s'écartoit de plus de trois ou quatre pouces de son corps.

4^e La malade ne pouvoit rester un instant tranquille sur sa chaise ; déjà le système nerveux commençoit à être pénétré de célestin ; et elle étoit forcée de s'asseoir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, même elle se levait, puis s'asseyoit : tous ces mouvements se faisoient si bien contre son gré, qu'elle n'en faisoit à elle-même des reproches.

5^e Elle se plaignoit d'être dégoûtée, de ne pouvoir manger, et que lorsqu'elle alloit à la nourriture, c'étoit par caprice, ne pouvant jamais finir un repas, ainsi qu'elle avoit coutume de le faire auparavant.

6^e que toutes les nuits elle étoit agitée, qu'elle ne pouvoit dormir sans être traversée par des rêves affreux et qui avoient toujours rapport à l'animal qui l'avoit mordue ; ces agitations alloient même jusqu'à la faire sortir de son lit.

7^e qu'elle avoit des maux de cœur, des nausées qui lui rendoient tous les aliments insupportables.

Après les avoir eus tous ces accidens, j'estimai que le mal étoit pressant et que la rage menoit cette pauvre malheureuse d'un accès prochain. je débattay par une saignée très copieuse ; quelques heures après je lui fis prendre l'émétique en lavage qui lui fit évacuer beaucoup de matières de toutes couleurs, surtout vertes et d'un brun foncé. Le lendemain je lui fis prendre une potion purgative composée de casse, Manne, et de sel végétal ; le soir je lui fis des frictions d'onguent mesurier double sur le poignet et sur toute l'étendue de la main qui avoit été mordue : le lendemain je répétai les mêmes frictions, et je les étendis jusqu'à la partie supérieure de l'avant bras. Le troisième jour elles furent poussées jusqu'à la partie supérieure de l'épaule. Ces frictions furent faites d'un gros d'onguent

mercuriel chaque jour. je quittai le malade qui n'avait rien de particulier et la confiai aux
soins de M. Le Blond M. Chirurgical et P. Doy Dordon, après être convenus entre nous des précautions
nécessaires pour la suite de traitement.

La sœur de M. Blondeau âgée de 14 ans, fut présentée par la famille; cette jeune
personne avait été mordue à la partie inférieure et antérieure du bras droit, le doup lui avait
emporté la piece; la plaie avait environ l'étendue d'un écu de 3-liv. je la trouvais sans
aucun symptôme de rage, neant moins fort inquiète de la mort de sa mere et des animaux
de la maison qui étoient tous morts enragés. je n'hésitai pas un instant à lui administrer
des remèdes. Aussitôt je la saignai, je lui fis prendre ainsi qu'à la premiere, l'émétique
en lavage, le lendemain elle fut purgée. Nous pansâmes la plaie avec un plumaceau
couvert d'un mélange de Meaume d'arceus et d'onguent mercuriel; nous lui fîmes des
frictions à toute la circonférence de la plaie; le jour suivant nous descendîmes jusqu'au poignet.
Le 3^e jour nous remontâmes jusqu'à la partie supérieure de l'humerus, on continua ainsi
pendant huit jours de suite; après ce tems on la purga et on répéta de deux jours l'un une
legere friction sur le bras du malade. j'insistai un peu sur les frictions parce que la
plaie lui étoit fort douloureuse, bordée d'un escharde foncé brun et très engorgée; la plaie
étoit garnie d'excroissances charnues, blanches, couvertes d'un pus séreux, filamenteux
et peu lié.

Et le 3^e malade qu'on me présenta fut la petite Gaultier de la paroisse de Fontenay: cet
enfant, âgé de 13 ans, avait été laisié par la partie supérieure et antérieure du bras gauche,
un instant avant qu'on tuât ce furieux animal. on avait abandonné cette petite fille à son
triste sort; la famille même qui craignoit qu'elle ne devint enragée, vouloit la faire sortir d'après.
j'arrivai heureusement comme elle combattoit contre un aussi triste sort, je la rassurai et j'engageai
un homme de bien de la ville à lui procurer un asile, et quelque chose pour en prendre soin. je lui
fis faire les mêmes remèdes qu'aux deux autres, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur.
j'engageai M. Bouquillard Chirurgical et homme d'expérience à en prendre soin en mon absence: après
être convenus du régime et de tout ce qui conviendrait à la situation, je partis pour me rendre
à mes propres affaires.



De retour à Nemours, nous confèrâmes avec M. le subdélégué sur le triste sort de ces blessés
et nous convînmes de leur rendre compte de l'intendance ainsi que de nos opérations. j'en voyais
un état de ces malades; on le remit à M. Broze Médecin de Paris qui me fit l'honneur d'approuver
non seulement ce que j'avois fait mais ce que je me proposois de faire, il engagea M. l'intendant
de la province à me confier cet hôpital, on m'en voya sur le champ une commission de
la cour pour me rendre où je venois, sur le champ je réglai pour moi l'effet des remèdes
dont nous étions convenus, et en employai des nouveaux s'il étoit nécessaire. arrivé à fécot,
je fus aussitôt chez l'aveuve survilla étant celle qui m'inquiétoit le plus. je trouvais cette femme
dans un état déplorable, n'ayant pris aucune sorte d'aliment depuis trois jours, ayant les yeux
étincellans et étant agitée par tout son corps; elle soloit légèrement, sa gorge étoit un
peu enflammée: je m'approchai d'elle, et j'employai tous les moyens imaginables pour la rassurer.
je lui fis entendre que ces accidens provenoient de l'effet des remèdes que je lui faisois administrer.
Elle m'écouta avec autant de confiance que d'attention et me promit de faire tout ce que je lui prescrirais.
Aussitôt nous lui préparâmes une potion purgative, et nous lui assûrâmes que si elle vouloit la prendre,
elle seroit incontinent guérie; elle s'efforça réellement, et la prit à diverses reprises. Cette médecine évacua
beaucoup par les selles, le soir elle se trouva un peu plus tranquille, dans la nuit elle reposa quelques
momens; ce qu'elle n'avoit pas encore fait depuis quelle avoit été malade. Le lendemain je lui fis prendre
quelques légers potages, et à mesure qu'elle en prenoit, le sommeil et les forces revenoient. Nous passâmes
le troisième jour à une seconde purgation; j'en suite nous lui fîmes faire usage de la poudre
anti-spasmodique de Salmaïus pendant environ quinze jours de suite à un gros chaque jour
tous les matins.

Je retournai après cela dans ce pays et je trouvais cette femme dans un état admissible: elle me
témoigna en me voyant toute la plus vive reconnaissance, et m'assura qu'elle ne craignoit plus rien, que
son sommeil n'étoit plus interrompu par des songes affreux; mais cependant que des cicatrices lui étoient
encore très sensibles, que quelques petits mouvemens convulsifs se faisoient encore ressentir dans son bras.
je pensai aussitôt qu'il étoit à cette partie remédier à cet accident, qu'elle seroit guérie tous les
quatre jours et qu'elle continueroit la poudre anti-spasmodique surdite. j'ai fait purger tous ces
trois malades pendant tous les 15 jours avec les pillules hydragogues d'Helvétius et leur ay fait continuer
les anti-spasmodiques pendant plus de 6 mois et je regarde aujourd'hui leur état comme certain
quoiqu'il y ait plus de 30 mois qu'ils ayent été malades.

Pourquoi ces malades les deux autres, je les ay souvent fait traiter comme cette femme ainsi que je l'ai
fait de ceux des deux derniers n'ont rien montré de particulier dans leur traitement ainsi je n'en diray
pas davantage à leur sujet.

Vous observez, Monsieur, par étroitement qu'il n'y a nul équivoque sur le sort des sort de ces maladies, pour la crainte de l'orage puis que de six bêtes mordus par le même animal & sont morts enragés et que tous les animaux qui avoient eu le même sort ont péri de la même maladie; reste donc maintenant à faire observer qu'on ne peut trop tôt traiter ces sortes de blessures afin d'empêcher que le virus hydrophobe ne se propage dans les fibres nerveuses de la dans le cerveau et ensuite dans tout le système ~~circulatoire~~ des nerfs, car il n'y aurait pas d'avantage à démontrer cette voie par les veines et le torrent de la circulation, l'effet seroit bien plus prompt à se démontrer, au contraire nous voyons que ces maladies se prolongent ~~et se compliquent~~ jusqu'à un temps considérable. Ces deux voies peuvent elles concourir ensemble, mais toujours est-il vrai que c'est dans le suc nerveux que reside ce funeste venin, qui, lorsqu'il y est établi fait souffrir au esprit animaux des radiations bien irrégulières, occasionne des spasmes surtout dans les organes destinés à la déglutition; en partant de ce principe on ne peut donc se convenir que la chirurgie offre dans l'instant même le secours certains pour prévenir cette fâcheuse maladie; pour y parvenir on doit ^{établir} faire deux sortes de plaies, l'une simple et l'autre compliquée. on ne doit point perdre de vue l'état où l'animal s'est trouvé lorsqu'il a mordu, car, j'ai observé que plus il étoit en colère, plus le lavain étoit actif, les animaux qui furent les premiers mordus sont morts les derniers, dans mes maladies la vaine serville fut celle qui éprouva les plus des accidents fâcheux et jusques-là qu'on ne peut rien qu'elle avoit de symptômes de l'orage.

Dans le 1.^{er} cas j'estimerois qu'un cautère actuel sur la partie mordue et beaucoup plus large que la blessure suffiroit pour enlever la cause de l'animal dans les chairs, le panser ensuite avec le cataplasme de mica yannio, pour calmer la douleur de l'auto-inflammation et déterminer plus promptement la suppuration pour la chute de la charne; qu'on saignât deux ou trois fois le malade, qu'on lui fît boire abondamment pour débarrasser aux évacuations gastriques leurs dispositions à se purger et pour le secours.



le genre nerveux, et lorsque la suppuration commençoit à paroître quelques frictions
mercurielles au dessus et au dessous feroient admirablement bien.

Pour l'intérieur on pourroit prendre toutes les 6 heures 15 ou 20 grains de la poudre de
salmarium, ou celle de guttelle, en un mot tout les anti-spasmodiques.

Voilà ~~je pense~~ que je crois de meilleurs pour les playes simples, qui n'ont occasionné que les
teguemens et même le corps des muscles: je suis bien éloigné de croire que les irritations
faites avec divers remèdes dans les blessures y soient favorables, je croy qu'au contraire
que les scarifier, qu'elles y occasionnent ne peut pas en être très-funeste ^{que} faire plus
aisément pénétrer intérieurement le virus et il ne faut pas compter que le sucrément qui
sanguinolent soit un des moyens pour enlever cette base ou salive. je ne blâme pas
les ligatures faites à la partie supérieure de la blessure, mais peut-on les soutenir longtemps?
les ventouses peuvent aussi avoir quelque utilité, et c'est le moyen qu'on pourroit substituer
au cautère actuel s'il effrayoit trop le malade. La dissipation des esprits, le travail du corps
conviennent aussi surtout si on a affaire à des Sujets mélancoliques par tempérament
et effrayés par leur accident. enfin lorsque la suppuration seroit bien établie un digestif
simple auquel on joindroit un ^{ou} 2. Baume de Terebenthine termineroit la cure.

Je appelle playe compliquée, celle qui est avec, l'ambeau, perte de substance, hémorragie,
déchirement, des tendons, et fracas d'os surtout dans les enfants. Dans ces circonstances,
on satisfait au premier accident, en scarifiant le lambeau, et la partie où il est
séparé, on lavera avec l'eau tiède et scarifications, on exprimera tous les sucs et
on rassemblera le lambeau, dans le 2.^e on scarifiera et on fera les lotions susdites,
dans le 3.^e 4.^e et 5.^e Si les accidents étoient très considérables on n'auroit rien de
mieux à faire que l'amputation, attendant toutes toujours les remèdes les plus doux
et ceux qui conviennent au 1.^{er} et 2.^{er} temps; ayant le soin de faire souvent des lotions
d'eau chaude sur la partie pour déterminer une espèce d'hémorragie que la

plage, on usera des remèdes intérieurs comme je l'explique. Mais maintenant à présent
angine, véritablement qui se présente le plus souvent, c'est alors où un malade se
présente avec des plaques qu'on ne voit, mais toujours douloureuses, parce que ces sortes de
ulcères d'abord des spécifiques ^{ou} remèdes à inventer, il ne faut pas pour cela abandonner
les espérances, j'estime qu'on doit d'abord scarifier avec profondément toute la
cavité de la gorge pour les bien de gorge les tranches à plusieurs reprises dans
l'eau de vin ou chaude, ensuite appliquer un large vésicatoire sur toute la blessure
et en tenir longtemps l'écoulement, le laver deux fois au moins par jour avec l'eau
chaude, faire au dessus et au dessous des frictions mercurielles, ne point oublier les
remèdes intérieurs que j'ai ^{indiqués} ci-dessus, évitez comme dans les plaques simples, l'usage
de ces remèdes irritants et aérés, comme l'ail, l'oignon cru, les titimables, le vinaigre,
le sassafras, les feuilles de Petronie, la Thériaque, &c. en un mot tous les astringents si
recommandés par tous les anciens: je choisis même d'avoir qu'on touffât ces cicatrices, lors
qu'elles seront trop gonflées avec une légère dissolution de pierre de chaux et gâché
en répétition l'application autant de fois qu'il sera nécessaire pour fonder toutes
les cicatrices. C'est ainsi que la chirurgie enlève à l'impie une véritablement
bien contre à l'état, en couvrant les bras pour recevoir ce, infortuné à qui elle
à toujours fermé la porte, la Médecine interne sera toujours d'un faible secours
lors que la Vénérerie n'aura pas réussi et tout dépend des premiers secours.
Les remèdes sont toujours sans lorsqu'on enlève les parties blessées et pénétrées
de la salive de l'animal ou que par d'autres voyes on pourra les extraire au
dehors. Telles sont Mes conjectures et ma façon de penser sur le traitement
de ces plaques que le hasard m'a procuré de traitées, j'ai eu l'avantage de réussir
et j'en suis présente encore aujourd'hui mes malades entrent saines et guéries. J'en prie
qu'à l'aidé de vos tables je pourrai être utile dans la partie de l'art de guérir qui
traite des plaques envenimées.



revenons un peu à Notre Père Bar, il n'y a pas accompli des sortables, parcequ'il n'y auroit
que dix lois qui pourroient obtenir feroient les termes de la personne qui l'eût pourvu
je suis plus qu'un autre et au contraire je cherche tout ce qui peut illustrer la mémoire, voici donc
la lettre que j'ay eue l'honneur de vous promettre, Monsieur, à l'été de l'ouvrage qui a
pour titre. interprétation des langues de M.^r Guy de Chauliac. avec les figures des
instruments chirurgicaux mentionnez en son oeuvre: en y joignant (la plus part) des
œuvres de M. Bar, par space joubert fils aîné du grand Joubert.

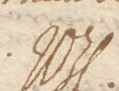
à M.^r Bar, conseiller et premier chirurgien du Roy.

Monsieur, j'ai empreint des os figures et gravés, quant aux instruments chirurgicaux, pour
rendre plus accompli l'interprétation des langues de Guy, que M. Joubert mon père, a faite pour les
nouveaux chirurgiens. Je m'assure que vous n'y serez pas ennuyé, vu que vous êtes si libéral à communiquer
et divulguer vos belles et excellentes conceptions, inventions, observations, et votre rare et profond savoir.
vous étant vraiment né à la république, plus qu'à votre particulier profit, comme sont communément
les hommes. Je n'en veux autre preuve, que le témoignage du grand titre de vos œuvres qui est un
véritable trésor, certain argument de votre merveilleuse affection, à bien mériter de toutes personnes
jusqu'à la fin du monde. Car je ne doute point que vos œuvres ne soient immortelles, & que bientôt
on ne les voye traduites en langues étrangères: non seulement latine, mais aussi italienne et espagnole
comme j'ai ouï dire qu'on est après, Monsieur, je prie l'adieu qu'il vous donne autant d'honneur en tous
vos autres desseins, que j'en perçois à présent inestimable de vos études et travaux, d'aussi grande
requête, qu'on eût été les labours d'hyppocrate.

Votre très humble et affectionné serviteur. Isaac Joubert.

Cette lettre, comme vous le voyez Monsieur est pleine d'éloges et écrite en 1550 environ, dans
l'ouvrage une partie des planches de la chirurgie de Bar s'y trouvent gravées, si j'ai visé une
occasion favorable j'en vis le l'honneur de vous l'adresser. et ouvrage est singulier par
l'ordre qui y règne. Je passe par, car que j'obtiens de votre tuteur Monsieur je finis donc par la
reque et le plus profond et le reconnaissant la plus vive

à Monsieur.

Votre très humble et très obéissant
serviteur. 

à Nemours le 18th 1557.